

## Autoethnographies : le management comme expérience

Nancy Aumais, UQAM, Canada

Kévin Flamme, Université Catholique de l'Ouest, France

Garance Maréchal, University of Liverpool, Royaume-Uni.

Jean-Luc Moriceau, Institut Mines-Telecom Business School, France

Ângela Chrsitina Salgueiro Marquès, Université Fédérale du Minas Gerais, Brésil

Certains aspects du management ne peuvent s'observer, ils ne peuvent se dire, ou incomplètement, dans un entretien. Et pourtant ceux qui les vivent les connaissent et reconnaissent. Ceux-là sentent que s'y jouent des enjeux essentiels pour eux-mêmes, pour les organisations et pour la société. Ces aspects parfois parviennent pourtant à s'écrire dans des autoethnographies, qui ainsi nous livrent des pans inavoués ou inédits, mêlés, subtiles, très présents dans les organisations mais souvent absents des manuels et approches plus distanciées. De telles autoethnographies confient en effet non pas le management prescrit dans les modèles, ni même le management en pratique, mais l'expérience du management : comment celui-ci s'inscrit dans les corps, dans les formes de vie, comment il suscite affects et impressions, fait culture, façonne des identités, crée fossés et précarités, soulève désirs et délires, promeut et désavoue, ce qu'il enchaîne et ce qu'il libère. Les autoethnographies témoignent en première personne de ce qu'est être manager et être managé, dans des expériences situées et incarnées, où la vie n'est pas séparée de l'activité, où c'est l'être entier de la personne qui s'expose, qui se joue, qui s'avoue. Le management apparaît alors sous un autre jour, dans le clair-obscur de ses paradoxes et contradictions, dans ses possibilités et ses effets, dans tous les aspects de sa performativité. Les autoethnographies nous donnent ainsi à percevoir, à penser et résister ce que le management fait vivre, ce que la vie fait avec le management.

L'auto-ethno-graphie est une méthode de recherche qui vise à décrire et à analyser (graphie) l'expérience personnelle (auto) dans le but de comprendre une expérience culturelle (ethno) (Ellis, 2004 ; Holman Jones, 2005). Elle part d'une description dense, incarnée et située de l'expérience vécue, voulant la retracer et la réfléchir dans son entièreté, révélant de multiples facettes et épreuves éthiques, politiques et culturelles d'une condition (Maréchal, 2009 ; Moriceau, 2019). La description souvent retrace des épiphanies, moments significatifs d'une trajectoire (Bochner & Ellis, 1992 ; Denzin, 1989) et des temps de crise appelant à analyser l'expérience vécue (Zaner, 2004). D'origine dans la sociologie et l'anthropologie, elle a depuis conquis le champ de recherche des *Management and Organization Studies* (MOS). Le terme a été proposé par Karl Heider, la méthode proposée par Hayano (1979) et popularisée notamment par Ellis et Bochner (Ellis & Bochner, 1996, 2000 ; Ellis, 2004). Dans le monde anglo-saxon est apparu un *Journal of Autoethnography* et fleurissent les autoethnographies des organisations, touchant par exemple à la construction des pratiques de ressources humaines (Grenier & Collins, 2016 ; Sally, 2017), à l'éthique universitaire (Armstrong-Gibbs, 2019), à l'impact du contexte néo-libéral sur la production scientifique (Ortega, 2020) ou encore aux effets d'une mauvaise presse sur la montée d'une crise de paranoïa organisationnelle (Frandsen, 2015). L'approche est plus rare dans le monde francophone (voir parmi les exceptions Cova & Cova, 2002 ; Flamme, 2020 ; Letiche *et al.*, 2017 ; Mercier, 2017 ; Rondeau, 2011 ; Zidani & Moriceau, 2019). Et trop souvent ceux qui veulent penser les problèmes éthiques et pratiques qu'ils rencontrent sont découragés de miser sur cette expérience personnelles (Moriceau, 2019).

Mais si l'on s'intéresse ainsi à son expérience propre, c'est parce qu'elle offre un point de contact et de compréhension incomparable sur tout un ensemble d'enjeux politiques, culturels et sociaux (Ellis, 2004), sur les processus de fabrique de la réalité sociale (Rondeau, 2011). Une perspective décentrée

du tout cognitif en incluant dans le récit d'expérience corps, affects, sentiments, désirs, dilemmes. Décentrée du tout stratégique, en incluant les questions d'identités, de traumas, de discrimination, de sexualité. Décentrée du tout analytique en incluant témoignages, doutes et réflexivités. L'autoethnographie peut apporter sur les organisations un autre récit que celui souvent viril et normatif du management, en présentant des perspectives issues de la vulnérabilité et du soin pour soi comme pour l'autre, tout en manifestant que tous les groupes ne sont semblablement exposés à la blessure, à l'agression, au rejet et à la mort. Se savoir vulnérable dans l'organisation n'est pas synonyme d'être victime, incapable, mais impose un travail en procès, fait d'épreuves, de dépassements et de doutes. Se savoir vulnérable dans la recherche est sans doute indispensable pour toute rencontre éthique. Par ailleurs, se raconter, raconter ce qui est tu, ou ce que seule une approche subjective peut connaître (Paring, 2019) a un potentiel d'émancipation, de resignification et d'*empowerment* (Rago, 2013), un potentiel thérapeutique (individuel et collectif) mais aussi bien entendu un potentiel de nouvelles théorisations et prises de conscience.

Loin que ce soit un repli narcissique sur soi, comme cela est parfois méprisé ou raillé, l'autoethnographie rend sans doute mieux que d'autres approches justice à la complexité du rapport entre le soi et les autres. Alors que cette question est le plus souvent abordée de la part d'un soi central qui concentre pouvoirs et privilèges, l'autoethnographie part plutôt d'un *je* incertain dans un étrange dialogue avec les autres qu'il ne saurait s'approprier (Spry, 2016). Un soi toujours déjà pénétré par et se débattant avec l'autre, le pouvoir, la langue, le corps (Spry, 2009). Peut ainsi se dire l'expérience viscérale de la discrimination vécue au quotidien, de l'oppression, de l'exclusion et de la déshumanisation (Diversi & Moreira, 2018). Se donnent à voir et à penser l'interférence entre soi, l'autre et l'organisation, là où apparaissent, se jouent et se confirment les différences (Haraway, 1992). Plutôt que d'accentuer les frontières et les catégories, l'autoethnographie rapporte les « espaces entre », les lieux liminaux et pluriels, elle défie la distribution des places pour mieux rendre justice à l'expérience et un supplément de justice sociale (Diversi & Moreira, 2009). Plutôt que celle d'un soi à la recherche de l'autre, la voix auto-ethnographique est celle d'un soi toujours déjà pris dans des rapports politiques et éthiques avec les autres, dans des agencements de pouvoir et des contextes qui structurent son expérience et sa trajectoire, dans et hors l'organisation, dans le monde académique, dans l'écriture même.

Si le récit autoethnographique vaut comme témoignage, comme représentation et comme matière première pour de nouvelles théorisations, c'est qu'il repose sur d'autres styles et d'autres intrigues. L'écriture se veut évocatrice, montrant la chair et le sang (*flesh and blood*, Bochner, 2000), aux mérites littéraires pour partager l'expérience (Denzin, 1997) : descriptions denses et fines portées par un 'je' engagé (Hanique, 2013 : 213), à la recherche d'une certaine vérité narrative (Bochner, 1994 ; Denzin, 1989), scènes d'épiphanies et affects ordinaires, « *showings* » (Adams, 2006) qui invitent le lecteur à prendre place dans la scène. Chercher l'écriture adéquate fait partie de la recherche, elle est mode d'enquête (Richardson & Saint-Pierre, 2000). Il faut que le lecteur croit à l'authenticité de ce qui est décrit (Ellis, 2004). L'écriture se fait performance (Linstead, 2018) ou se dit par des performances (Spry, 2009 ; Dinesh, 2017), devient féminine (Höpfl, 2000 ; Pullen & Rhodes, 2015), et requiert une certaine créativité poétique pour rendre justice à l'expérience (Moriceau, 2018a). La première personne du singulier qui s'écrit se découvre plurielle : constellation d'être, d'agir, d'affects et de pensées. Les autres en miroir ne sont plus seulement « données de recherche ». Dans les chaînes de cause à effets s'interposent de la chair, des visages, de la matière et du complexe, pour des histoires plus crédibles, plus palpitantes et de nouvelles fabulations (Rancière, 2016 ; Marques & de Carvalho Oliveira, 2018). S'invite du sensible pour d'autres partages du sensible (Rancière, 2000).

L'autoethnographie peut alors potentiellement apporter d'autres histoires, voix, regards, écoutes, points de départ, écritures, incarnations, conceptualisations, agencements, liens avec la mémoire, etc. mais elle peut aussi montrer les effets toxiques ou réparateurs du secret et du silence (van de Berg, 2021) ou de l'inavouable (Tillman-Healy, 1996), pénétrer les marges (Hernandez *et al.*, 2015), les entre-deux (Diversi & Moreira, 2009), dire l'*embodiment* (Spry, 2001), l'*emplacement* (Pink, 2009) et les stigmates (Noali, 2016). Dire ainsi le management international ses effets, ses traces, ses interférences, ses réalités, d'une manière inédite.

Il reste que l'autoethnographie ne vient pas sans problèmes. Qui tiennent notamment à la difficulté de se dire, de révéler un soi vulnérable et intime, dans un processus de publication ou de communication qui nous expose (Doloriert *et al.* 2009). À la difficulté de laisser la place à d'autres voix dans la recherche (Alvesson *et al.*, 2008). Aux risques de narcissismes et de nombrilisme (Madison, 2006). Aux limites de ce qui de l'expérience est accessible et dicible. Aux normes des revues, à l'incompréhension de certaines traditions de recherche, à la difficulté des co-écritures (Diversi & Moreira, 2009), aux questions sur les généralisations à partir d'expériences singulières. À s'imposer des « critères contre soi-même » (Bochner, 2000).

L'objectif de ce numéro thématique de la revue *Management International* est alors de rassembler des contributions s'intéressant aux implications de l'autoethnographie pour donner à voir, repenser, voire bousculer les effets du management et des pratiques et discours dans les organisations. Nous attendons des récits autres, autrement et depuis d'autres positions de sujets ou lieux de parole que le récit majoritaire des recherches en management et que ceux accessibles par les méthodes plus communes. Nous pensons à quatre champs d'exploration :

1/ Des récits et réflexions autoethnographiques comme scènes et prises de parole depuis des positions ou des thèmes minoritaires. Des descriptions et pensées qui ainsi osent l'aventure de se raconter (Rago, 2013) dans et face aux organisations comme nœuds de pouvoir, de domination et de normalisation, de se raconter depuis ses fêlures et vulnérabilités, ses positions marginalisées, réduites au silence, dépourvues de privilège épistémique. Pourront par exemple être dépeintes et analysées la fabrique de la suprématie blanche dans l'organisation, la dysphorie de genre, le *bullying* académique ou les affres liées au covid en situation précaire (Liu & Pechenkina 2016 ; O'Shea 2017 ; O'Shea 2018 ; Fernando *et al.* 2020 ; Zawadzki & Jensen 2020), ou les pratiques néocoloniales dans le management et les relations internationales (Prasad, 2019 ; Diversi & Moreira, 2018).

2/ Des récits et réflexions autoethnographiques qui font vaciller les théories et regards existants, notamment écrits depuis une autre position que celle du manager ou de l'entrepreneur qui sait, qui calcule, qui décide, qui contrôle, qui condense toute la capacité agentielle. Des situations de management racontées depuis un je incertain (*unsettled*) : dialogique, fragmenté et partiel (Spry, 2016), qui se construit dans et contre l'organisation (Flamme, 2018), soulignant par exemple le rôle de l'imaginaire et des formes de vie (Zidani, 2019), ou montrant une capacité d'agir partagée ou communautaire (Guidi, 2019). Ou encore le je(u) du chercheur s'acculturant et se débattant avec les normes universitaires.

3/ Des réflexions sur les possibilités de l'autoethnographie pour l'émancipation et la justice sociale, mais également ses difficultés et pièges. Des réflexions sur les mécanismes psychodynamiques, biais et pièges narcissiques, mais aussi effort de conscientisation (Diversi & Moreira, 2018), les effets des prises de parole et les chemins d'individuation (Flamme, 2018). Interroger les défis, les choix et la responsabilité de l'autoethnographe (Winkler, 2017), les conditions d'une écriture dans l'après-coup, le pacte avec soi-même et avec le lecteur (Custer, 2014), les enjeux éthiques et politiques des révélations (Adams, 2011), et encore la place et le rôle du corps dans ces processus.

4/ Des réflexions sur la méthode autoethnographique dans un contexte de management. Se présenter en position de vulnérabilité, et notamment dans ce contexte, emporte de nombreuses questions et déplacements éthiques, politiques et épistémologiques. Le ou la vulnérable, autrement que la victime, entre en relation éthique, entamant un parcours de transformation et de reconnaissance, au milieu de règles, de normes et d'un destin singulier (Butler, 2004). Vient alors la question de la réception des autoethnographies et de ce qu'elles révèlent ou affirment, tant dans le monde des affaires que dans le monde académique, et de ce qu'il advient pour l'autoethnographe après publication. On pourra aussi s'interroger sur les difficultés de l'écriture : dire l'angoisse, le désir, les fantasmes, l'inavouable, se questionner sur ce qui se joue dans et par l'écriture. Plus généralement, le temps peut être venu pour à nouveau réfléchir aux critères de validité et de mérite de la méthode autoethnographique, ses possibilités et périls, ainsi que sur ses nouvelles formes.

Date limite pour les soumissions : 15 septembre 2022.

## Références

- Adams, T.E. (2011), *Narrating the Closet: An Autoethnography of Same-Sex Attraction*, Walnut Creek, CA: Left Coast Press.
- Alvesson, M., Hardy, C. & Harley, B. (2008), Reflecting on Reflexivity: Reflexive Textual Practices in Organization and Management Theory, *Journal of Management Studies*, 45(3), pp. 480-501.
- Armstrong-Gibbs, F. (2019), On becoming an organizational autoethnographer: Considering the ethical perspectives of the research application process, *Journal of Organizational Ethnography*, 8(2), pp. 232-242.
- Bochner, A. P. & Ellis, C. (1992), Personal narrative as a social approach to interpersonal communication, *Communication Theory*, 2(2), pp. 165-172.
- Bochner, A. P. (1994), Perspectives on inquiry II : theories and stories, in : M. L. Knapp & G. R. Miller (Eds), *Handbook of interpersonal communication*, Thousand Oaks, CA : Sage, pp. 21-41.
- Butler, J. (2004) *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*, New York: Verso
- Cova, V. & Cova, B. (2002), Les particules expérientielles de la quête d'authenticité du consommateur, *Décision marketing*, 28, pp. 33-42.
- Custer, D. (2014). Autoethnography as a Transformative Research Method. *The Qualitative Report*, 19(37), 1-13.
- Denzin, N. K. (1989), *Interpretive biography*, Newbury Park, CA : Sage.
- Denzin, N. K. (1997), *Interpretive Ethnography : Ethnographic Practices for the 21st Century*, Sage.
- Dinesh, N. (2017), *Scripting Detention: A Project in Theater and Autoethnography with Incarcerated Teens*, Jefferson, NC: McFarland & Co.
- Diversi, M. & Moreira, C. (2018), *Betweenner Autoethnographies: A path towards social justice*, New York: Routledge.
- Diversi, M. & Moreira, C. (2009), *Betweenner Talk. Decolonizing Knowledge Production, Pedagogy, and Praxis*, London: Routledge.
- Doloriert, C., et al. (2009). "Ethical confessions of the "I" of autoethnography: the student's dilemma." *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 4(1): 27-45.

Ellis, C. (2004), *The ethnographic I: a methodological novel about autoethnography*, Walnut Creek, CA: AltaMira Press.

Ellis C. et Bochner A.P. (1996), *Composing Ethnography : Alternative Forms of Ethnographic Writings*, Walnut Creek, CA : AltaMira Press.

Ellis C. et Bochner A.P. (2000), « Autoethnography, Personal Narrative, Reflexivity : Research as Subject », in N. Denzin & Y. Lincoln (eds.), *Handbook of Qualitative Research*, 2nd ed., Thousand Oaks, CA : Sage Publications, p. 733-768.

Fernando M, Reveley J, Learmonth M. (2020), Identity work by a non-white immigrant business scholar: Autoethnographic vignettes of covering and accenting. *Human Relations*, 73(6), pp. 765-788.

Flamme, K. (2018), Une approche critico-clinique des processus d'émancipation : le récit auto-ethnographique d'un mannequin professionnel, Thèse soutenue à l'Université de Paris 1 et l'ESCP, Paris, 09 Juillet 2018.

Flamme, K. (2020), L'institutionnalisation de la violence au travail: le cas du mannequinat masculin professionnel, *RIMHE*, 38(1), pp. 49-74.

Frandsen, S. (2015). Doing ethnography in a paranoid organization: an autoethnographic account. *Journal of Organizational Ethnography*, 4(2), 162-176.

Grenier, R. S & Collins, J. C (2016), 'Man, have I got a story for you': Facilitated autoethnography as a potential research methodology in human resource development, *Human Resource Development Review*, 15(3), pp. 359-376.

Guidi, D. (2019), *Exploring the creation of values through waste management in poor communities as an alternative to waste externalization: Participative research examples showing collaborative learning in India, Bolivia and Brazil*, Thèse soutenue à l'Université de Paris Saclay, Évry, 18 novembre 2019.

Hanique, F. (2013), Au sujet du je: la clinique sociologique et son écriture, In : De Gaulejac, V. (ed.), *La recherche clinique en sciences sociales*, (pp. 205-218), ERES.

Haraway, D. (1992), The promises of monsters: a regenerative politics for inappropriate/d others, in Grossberg, Nelson & Treichler, **Cultural studies**, New York, Routledge, pp. 295-337.

Hayano, D.M. (1979), Auto-ethnography : paradigms, problems and prospects, *Human Organization*, 38(1), pp. 99-104.

Hernandez, K-A., Wambura Ngunjiri, F. & Chang, H. (2015), Exploiting the margins in higher education: a collaborative autoethnography of three foreign-born female faculty of color, *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 28:5, 533-551.

Holman Jones, S. (2005), Auto-ethnography: making the personal political, in : N.K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), *Handbook of qualitative research*, (pp.763-791). Thousand Oaks, CA: Sage.

Höpfel H. (2000), The suffering mother and the miserable son: Organizing women and organizing women's writing. *Gender, Work and Organization* 7(2): 98–105.

Letiche, H., Lightfoot, G. & Lilley, S. (2017), Classements, capitalisme académique et affects des chercheurs en gestion, *Revue Française de Gestion*, 267(6), pp. 97-115.

Linstead S.A. (2018), Feeling the Reel of the Real: Framing the Play of Critically Affective Organizational Research between Art and the Everyday, *Organization Studies*, 39(2-3), pp. 319-344.

Liu, H. & Pechenkina E. (2016). "Staying quiet or rocking the boat? An autoethnography of organisational visual white supremacy." *Equality, Diversity and Inclusion: An International Journal* 35(3): 186-204.

Madison, D.S. (2006), The dialogic performative in critical ethnography, *Text and performance quarterly*, 26(4), pp. 320-324.

Maréchal G. (2009), « Autoethnography », in Mills, Durepos, Wiebe (eds.), *Encyclopedia of case study research* (p. 43-45), Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Marques, A. & de Carvalho Oliveira, A.K. (2018), L'écriture subversive : la performativité de la parole de l'homme ordinaire dans la méthode de l'égalité de Jacques Rancière, *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, Vol. XXIV, p. 113-132.

Mercier, G. (2017), Le cynisme organisationnel, un moindre mal ?, *Revue Française de Gestion*, 266(43), pp. 53-68.

Moriceau, J-L. (2018a), Can the researcher learn? Relatedness and the ethics of writing, *Society and Business Review*, Vol. 13 n°3, pp.242-253.

Moriceau, J-L. (2018b), Écrire le qualitatif : écriture réflexive, écriture plurielle, écriture performance, *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, Vol. 24, n° 57, pp. 45-67.

Moriceau, J-L. (2019), "L'autoethnographie. Conter soi-même comme un autre", in J.L. Moriceau et R. Soparnot, *Recherche qualitative en science sociale : S'exposer, cheminer, réfléchir ou l'art de composer sa méthode*, Caen, EMS, pp. 53-66.

Noali, L. (2016), Une expérience-enquête de prisonnier, *Champ pénal/Penal field* [Online], Vol. XIII.

Ortega, M.S. (2020), To Be or Not to Be, That Is the Question: A Journey Through Performance Autoethnography, *Qualitative Inquiry*, Online.

O'Shea, S. C. (2017), "This girl's life: An autoethnography." *Organization*, 25(1): 3-20.

O'Shea, S. C. (2018), "My dysphoria blues: Or why I cannot write an autoethnography." *Management Learning*: 135050761879111.

Paring, G. (2019), Approches autoethnographiques : Connaître à partir de soi. In L. Garreau & P. Romelaer, *Méthodes de Recherche Qualitatives Innovantes*, Paris, Economica, pp. 110-121.

Pink, S. (2009), *Doing Sensory Ethnography*, London: Sage Publications.

Prasad, A. (2019), *Autoethnography and Organization Research: Reflections from Fieldwork in Palestine*, Cham, Springer Nature Switzerland.

Pullen, A., and Rhodes, C. (2015) Writing, the Feminine and Organization, *Gender, Work and Organization*, 22, 87– 93.

Rago, L. (2013). A aventura de contar-se: Feminismos, escrita de si e invenções da subjetividade. Campinas – SP – Brasil: SciELO - Editora da Unicamp.

Rancière, J. (2000), *Le partage du sensible : Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.

Rancière, J. (2012), *La méthode de l'égalité. Entretiens avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan*, Paris, Bayard.

Richardson, L., & St. Pierre, E. A. (2005), Writing: A Method of Inquiry. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *The Sage handbook of qualitative research*, Sage Publications, (pp. 959–978). Rondeau, K., (2011), L'auto-ethnographie : une quête de sens réflexive et conscientisée au cœur de la construction identitaire, *Recherches qualitatives*, 30(2), pp. 48-70.

Sally, S. (2017), Making sense of our self in HRD: self-less, self-ish and self-ie?, *Human Resource Development International*, 20(5), pp. 382-392.

Spry, T. (2001), Performing Autoethnography: An Embodied Methodological Praxis. *Qualitative Inquiry*, 7(6), pp.706-732.

Spry, T. (2009), *Body, paper, stage: Writing and performing autoethnography*, Walnut Creek, CA: Left Coast Press.

Spry, T. (2016), *Autoethnography and the other: Unsettling power through utopian performatives*, New York: Routledge.

Tillman-Healy L. M. (1996), Secret Life in a Culture of Thinness: Reflections on Body, Food, and Bulimia, in Ellis & Bochner (eds), *Composing Ethnography*, Wallnut Creek CA: AltaMira Press, pp.76-108.

Van de Berg, P. (2021), 'And we gossip about my life as if I am not there': An autoethnography on recovery from infidelity and silence in the academic workplace, *Human Relations*, first published online: May 19.

Winkler I. (2018), Doing Autoethnography: Facing Challenges, Taking Choices, Accepting Responsibilities. *Qualitative Inquiry*. 24(4), pp.236-247

Zaner, R. M. (2004), *Conversations on the edge: Narratives of ethics and illness*, Washington, DC: Georgetown University Press.

Zawadzki, M. and T. Jensen (2020). "Bullying and the neoliberal university: A co-authored autoethnography." *Management Learning*. Adams, T. E. (2006), Seeking father: Relationally reframing a troubled love story, *Qualitative Inquiry*, 12(4), pp. 704-723.

Zidani, M. (2019), *Une autobiographie au cœur de l'entrepreneuriat rap : Imaginaire, Monde et Style*, Thèse soutenue à l'Université de Paris Saclay, Évry, 02 décembre 2019.

Zidani, M. & Moriceau J-L. (2019), "L'institution imaginaire de la société entrepreneuriale : une enquête dans l'entrepreneuriat rap", *Management International*, vol. 23, n° 5, pp. 36-46.